



La ripisylve : forêt précieuse

Ripisylve, un terme peu connu qui désigne les forêts de nos cours d'eau. Les services qu'elle nous rend sont également peu connus alors qu'elle constitue un précieux atout dans la modération des inondations. Souvent considérée comme patrimonialement pauvre, leur richesse floristique est pourtant plus importante à surface égale que dans les autres types de forêts. Enfin, elle remplit une fonction écologique majeure et constitue un réservoir de biodiversité exceptionnel. Bref, elle est précieuse, mais menacée...

Le terme de ripisylve désigne l'ensemble de la végétation qui borde un cours d'eau. Elle peut être constituée de différentes strates : arborescente, arbustive, herbacée, plantes semi-aquatiques (hélophytes) et s'étendre sur une largeur pouvant aller jusqu'à plus de 10 m.

Les essences d'arbres qui la constituent sont très majoritairement des peupliers, saules, aulnes et frênes. Ces espèces partagent un certain nombre de caractères communs : une reproduction végétative très active avec la capacité de bouturer, de rejeter des souches, de marcotter, de se régénérer à partir de branches cassées ou de troncs arrachés et une croissance très rapide (surtout au stade juvénile) permettant une colonisation efficace à la moindre perturbation qui ouvre le milieu.

L'originalité des ripisylves tient avant tout à leur instabilité permanente entretenue par les crues répétées et les chutes d'arbres qui modifient la topographie et rajeunissent en permanence ces milieux. Sans cette instabilité chronique et créatrice, les ripisylves se transforment en peuplements uniformes où une espèce dominante va s'imposer progressivement. Ainsi, leur conservation suppose de maintenir ce régime d'instabilité en s'interdisant tous les aménagements qui canalisent la rivière et empêchent ses débordements.

La richesse en éléments minéraux des sols riverains associée à l'accès sans limites à l'eau de la nappe alluviale via les systèmes racinaires permet une croissance très rapide des arbres des ripisylves. Même des arbustes habituellement en touffes à troncs multiples peuvent ici devenir des arbres avec un tronc unique comme les aubépines, les fusains d'Europe, les cornouillers sanguins ou les pommiers sauvages.

La résilience (capacité à se remettre) des ripisylves face aux éléments auxquels elles sont exposées est très importante. Elle tient à leur capacité à résister aux forces de cisaillement des crues et à repartir du pied après avoir été arrachées. Elles tolèrent la submersion partielle ou totale avec l'asphyxie des racines par manque d'oxygène, et sont en capacité d'exploiter les fortes quantités de minéraux disponibles et d'entrer en compétition avec de grandes plantes herbacées.



Ripisylve est un néologisme scientifique (qui ne figure pas dans le Robert !) formé de deux racines, ripi pour rive et sylve pour forêt.



Les graines des saules et peupliers ont une particularité étonnante par rapport à la majorité des autres arbres : elles n'ont aucune dormance ce qui signifie que si elles ne germent pas tout de suite - ce qu'elles peuvent faire dans les 24 heures suivant leur libération - elles perdent leur viabilité. Leur « longévité » en conditions naturelles ne semble pas dépasser quelques jours à quelques semaines au grand maximum. Cette particularité étonnante leur permet de coloniser presque instantanément une surface de sédiments dénudés et humides en y germant massivement par milliers. Sauf que si une telle opportunité ne se trouve pas dans leur environnement immédiat ou dans un rayon de quelques centaines de mètres, tout est perdu pour cette cohorte de graines pour cette année-là !

DES RÉSERVOIRS DE BIODIVERSITÉ

Les ripisylves ou forêts riveraines des cours d'eau sont réputées au sein de la communauté scientifique et du monde de la conservation de la nature pour leur extrême originalité et leur biodiversité associée exceptionnelle pour des milieux forestiers tempérés. Elles sont des mosaïques végétales très complexes composées de milieux terrestres et semi-aquatiques qui offrent des abris, des habitats, des zones de nourrissage, des sites de reproduction et des couloirs de déplacement à un large cortège faunistique : chiroptères, oiseaux, mammifères terrestres et semi-aquatiques, etc. La stratification végétale des milieux boisés est représentée par les strates herbacées, arbustives et arborescentes, chacune de ces strates permettant l'accueil d'espèces différentes. La présence de l'ensemble des strates est donc un

vrai plus pour la biodiversité. En haut, la strate arborescente sera occupée par des mammifères comme l'Écureuil Roux et le Lorient d'Europe et des oiseaux comme le Milan noir et le Pinson des arbres. Ensuite, la strate arbustive sera occupée par des rongeurs comme le Muscardin et des oiseaux comme la Fauvette à tête noire. Enfin, la strate herbacée sera occupée par de nombreux insectes tels que les papillons, des amphibiens comme le Crapaud commun, et des petits mammifères comme le Hérisson d'Europe.

Les ripisylves permettent l'apport de matière organique constituée de feuilles et de bois mort se décomposant dans le milieu aquatique environnant. Cet apport de matière organique est à la base de l'alimentation de nombreux invertébrés aquatiques et également pour les animaux terrestres comme le castor.

Leur structure allongée et orientée amont/aval en fait des voies de communication idéales pour de nombreuses espèces forestières animales et végétales qui ne peuvent se déplacer que dans des espaces boisés.

LE CASTOR

Le Castor d'Europe commettrait des dégâts dans les cultures agricoles à proximité des cours d'eau (céréales et arbres fruitiers). Si le castor peut s'aventurer au-delà de la rivière, il ne s'en éloigne jamais trop, sauf si la ripisylve est dégradée et l'oblige à s'en extraire pour trouver de quoi se nourrir. Une ripisylve de salicacées de 5 mètres de large suffit à limiter l'impact du Castor. Pour en savoir plus sur le castor, et son rôle majeur et positif sur le cours d'eau et la biodiversité, voir Info des garrigues N°23.

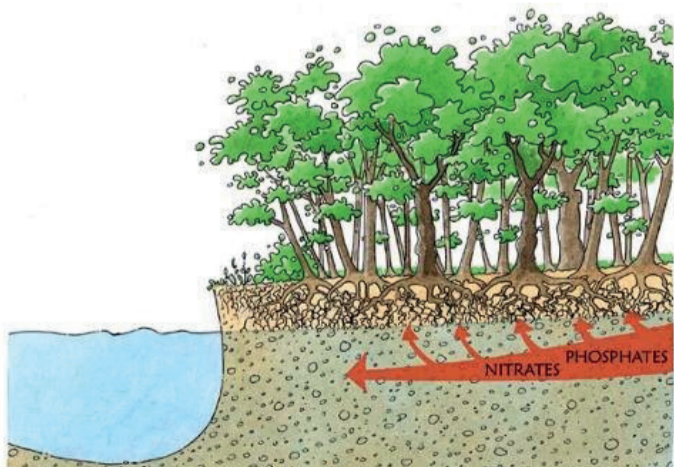


DES FORÊTS INDISPENSABLES AUX ACTIVITÉS HUMAINES

Toutes leurs qualités et services rendus à l'environnement sont méconnus du grand public. Pourtant elles fournissent aussi une longue liste de services indispensables aux activités humaines.

Face aux pollutions...

La ripisylve ainsi que les microorganismes qu'elle abrite, constituent un filtre naturel pour les polluants de types nitrates, phosphates ou les molécules phytosanitaires. C'est le phénomène dit "d'autoépuration" des systèmes aquatiques. Les polluants sont fixés par les plantes ou sont dégradés par les microorganismes présents dans le sol. Elle joue donc un rôle de filtre écologique qui participe à l'amélioration de la qualité des eaux.



Une jeune forêt alluviale peut prélever par absorption racinaire 25 fois plus d'azote qu'une jeune forêt artificielle de peupleraie plantée.

Face au réchauffement climatique...

En ombrageant les eaux, les arbres limitent la quantité de lumière jusqu'au cours d'eau et limite l'augmentation de la température et donc l'eutrophisation des rivières. Comme toutes les haies de manière générale, la ripisylve a également un effet brise vent et limite ainsi l'évaporation en période estivale.

Face aux crues...

Situées directement en première ligne lors des montées des eaux, les ripisylves appartiennent à une zone cruciale : la zone d'expansion des crues (ZEC). Cette zone est déterminante pour stabiliser berges et rives. Les berges dépourvues de ripisylves se retrouvent particulièrement instables, et l'érosion y est très importante (multipliée par 30).

Les systèmes racinaires développés des ripisylves consolident donc la structure physique des sols, tout en diminuant la force du courant.

Elles constituent également de très efficaces obstacles qui dissipent le courant. Et en freinant le débit des cours d'eau de manière significative, les ripisylves réduisent les atteintes aux biens et aux personnes en cas d'inondations.

RIPISYLVES EN PÉRIL

Malgré l'intérêt majeur qu'elles nous rendent, les ripisylves sont, avec les tourbières, des milieux particulièrement menacés en Europe.

La première menace est l'endiguement des cours d'eau qui assèche les ripisylves et entraîne leur mort. Si d'un côté on supprime à grands renforts de moyens les ouvrages de génie civil (voir ci-dessous) pour renaturaliser les cours d'eau, on continue de l'autre à mener, à grands renforts de moyens là aussi, des projets pharaoniques pour se prémunir des inondations qui s'annoncent avec le changement climatique. Tout en sachant que ce ne sera probablement pas suffisant... Les aménagements à outrance visant à canaliser les rivières condamnent à moyen terme le maintien de ces boisements originaux.

REVENIR AU NATUREL

On le sait peu, mais la grande majorité des cours d'eau ne sont pas naturels. Leurs cours ont été modifiés et le bon fonctionnement hydromorphologique avec. Après plusieurs siècles d'esclavage organisé des rivières entraînant la disparition des ripisylves, on restaure désormais leur fonctionnement naturel. En permettant à nouveau la divagation des cours d'eau, là où cela est encore possible, on s'en remet à leur fonctionnement naturel car l'histoire nous a démontré que leur efficacité était bien supérieure aux grands ouvrages de génie civil !



Renaturation du Briançon par l'EPTB des Gardons. Avant, pendant, après.



Mais d'autres menaces s'ajoutent. D'abord le défrichement à des fins agricoles ou d'urbanisation qui n'est pas nouveau mais phénomène qui ne diminue pas malgré la valeur et les services qu'on reconnaît à ces espaces forestiers. Puis, une menace plus contemporaine qui est apparue avec la mondialisation : la concurrence des espèces exotiques envahissantes, en particulier à proximité des zones urbanisées. Certaines plantes invasives peuvent provoquer une diminution de la richesse spécifique locale de près de 90 %.

Plus récemment, on constate une intensification des coupes de bois et en particulier des coupes rases. Les ripisylves sont faciles d'accès et ont un volume de bois à l'hectare important, ce qui rend leur exploitation particulièrement rentable. Ces coupes sont opérées pour le bois énergie, parfois même pour alimenter les centrales à biomasse surdimensionnées et qui ne trouvent pas suffisamment de déchets végétaux pour fonctionner.



Coupe rase qui menace les berges à la prochaine crue. Crest. ©Ricochet.

ACTION DU SYNDICAT MIXTE DES GORGES DU GARDON DANS LA PROTECTION DES RIPISYLVES



Une analyse comparative des prises de vue par satellite a confirmé une perte de 10 ha de ripisylves entre 2012 et 2016 sur le Gardon. Le même phénomène est en marche sur la Cèze. Les coupes à blanc pour la production de bois de chauffage ou la papeterie sont d'autant plus délétères pour ces habitats déjà rares que leur capacité à se régénérer est affectée par le niveau abaissé des nappes et des étés de plus en plus précoces et secs.

Le Syndicat mixte des gorges du Gardon a donc décidé d'engager une démarche de protection qui permettra la conservation et la régénération de ces habitats patrimoniaux sur le Gardon et sur la Cèze. Cette procédure qui a commencé au printemps 2022, devrait aboutir à la mise en place d'un outil de protection en 2025. Cette action est conduite dans le cadre du programme LIFE Terra Musiva.